



Il joue la carte germanophone

Le troisième candidat PDC devait être une femme. Faute de combattantes, c'est lui, **Olivier Curty**, qui est sorti du chapeau. L'actuel vice-chancelier mise sur sa connaissance de l'Etat et sur l'argument linguistique pour gagner son siège au Gouvernement.

JÉRÔME GACHET

ÉLECTIONS CANTONALES 6 novembre 2016

PRÉSENTATION (2/14). A 44 ans, Olivier Curty (PDC) se verrait bien conseiller d'Etat. Un poste qu'il connaît bien puisqu'en sa qualité de vice-chancelier, il travaille au quotidien avec les sept ministres. Rencontre avec ce Moratois calme et discret qui a encore un mois pour se faire connaître.

Quelle expérience faites-vous valoir pour revendiquer un siège aussi important que celui de conseiller d'Etat?

Avoir pu assister à 450 séances du Conseil d'Etat et travailler comme bras droit du Gouvernement me donnent une parfaite connaissance du fonctionnement du collège et un excellent aperçu des dossiers. Il s'agit certainement de mon point fort.

Cela dit, vous n'avez pas d'expérience dans un Exécutif ou comme chef d'entreprise...

Ce ne serait pas compatible avec ma fonction de siéger au sein d'un Conseil communal. Le Gouvernement m'a autorisé à intégrer le Conseil général de Morat, mais pas davantage. En revanche, j'occupe une fonction dirigeante. A la Chancellerie, qui est une petite entreprise, je gère 65 collaborateurs comme chef du personnel et je suis responsable de la moitié des secteurs.

Comme vice-chancelier, vous êtes donc tenu à une certaine réserve. Comment compenser ce manque de visibilité lors de cette campagne?

C'est tout l'enjeu de cette élection pour moi. Je dois convaincre les électeurs que j'ai la capacité d'être membre du Gouvernement. Quand on m'a engagé, en 2008, on m'a clairement dit qu'on ne cherchait pas quelqu'un qui se met au premier rang. Je dois parfois me retenir de m'exprimer, car ce n'est pas mon rôle. Aujourd'hui, des journalistes me disent: "On ne t'a jamais vu et maintenant tu es partout..." Ce n'est pas du tout le cas. J'étais là, je discutais avec des gens, mais pas forcément avec les journalistes qui s'intéressent avant tout aux conseillers d'Etat. Comme candidat, mon rôle change et je vais avec plaisir vers les gens.

Vous vous êtes porté candidat parce qu'aucune femme démocrate-chrétienne ne l'a fait. Vous êtes l'enfant non désiré de cette liste d'entente de droite, non?

D'abord, la recherche de candidats a été menée par les sections de district du parti, non par l'entente. D'ailleurs, le PDC du Lac est avant-gardiste avec une députation 100% féminine au Grand Conseil (trois femmes sur trois). Le comité de sélection a désigné trois candidats: Yvonne Stempf, Isabelle Emmenegger et moi-même. Il nous a alors de-



Les objets choisis par Olivier Curty: «Les baguettes d'abord, pour évoquer la Chine. J'y suis allé à plusieurs reprises, la dernière fois dans le cadre d'un stage avec la province du Zhejiang, le partenaire du canton de Fribourg. J'ai pris le sceau du vice-chancelier pour évoquer le passé. Quand je suis entré en fonction, en 2008, c'était un objet important, mais qui est devenu désuet avec le développement du numérique. Enfin, le T-shirt que je porterai dimanche lors de Morat-Fribourg. Je suis fan de course à pied et comme j'habite Morat et que je travaille à Fribourg...» CHLOÉ LAMBERT

mandé de nous mettre d'accord. Nous nous sommes réunis dans une cuisine à Courtepin et avant que je ne puisse prononcer un mot, les deux femmes ont affirmé qu'elles souhaitaient que ce soit moi qui y aille. Si une d'elles s'était présentée, je me serais retiré et je l'aurais soutenue. J'estime avoir une grande légitimité.

Admettez-vous que cette absence de femmes sur la liste d'entente de droite est problématique?

Oui, c'est malheureux, mais la logique était tout autre. Pour le district de la Singine et du Lac, il était aussi crucial de maintenir une représentation germanophone, avec quelqu'un qui habite

un de ces deux districts. Je me suis engagé pour la cause féminine, contribuant aux candidates. Comme la partie germanophone n'aura peut-être plus qu'un siège ou même aucun, la question du sexe est devenue quasiment secondaire.

Etes-vous un démocrate-chrétien de l'aile gauche ou de l'aile droite?

Je n'aime pas ces termes droite-gauche. Je préfère parler de progressiste. Je me vois comme un bâtisseur de pont, entre les langues, mais aussi entre les générations.

Quels sont les dossiers phares que vous défendrez si vous êtes élu?

Le canton devra d'abord gérer toutes

les conséquences de la croissance démographique qu'il subit. Ensuite, j'insisterai sur la transition vers l'ère numérique. Enfin, un Gouvernement ne repart pas de zéro. Il doit terminer ce que le précédent a commencé.

En quoi amèneriez-vous cette nouvelle force dont vous avez fait votre slogan?

Je pense à mon âge, à ma provenance géographique, mais aussi à mon expérience et à ma formation.

En cas de non-élection, pourriez-vous revenir à votre fonction actuelle?

Oui, cela a été convenu ainsi. Je continuerai avec plaisir et enthousiasme. ■

«Dégager une vision commune»

Comment compenseriez-vous les pertes fiscales causées par la RIE III?

Il faut d'abord avoir à l'esprit que cette réforme vise avant tout à éviter la suppression de postes de travail et la fuite de rentrées fiscales hors de notre canton. Ce qui arriverait si les 1800 entreprises qui bénéficient d'un statut spécial quittent le canton. Et ces sociétés recèlent un potentiel fiscal très important, car plusieurs d'entre elles bénéficient actuellement encore d'un allègement fiscal. Pour ce qui est des compensations, je suis très satisfait du projet du Conseil d'Etat en particulier

avec la participation des entreprises à la formation professionnelle et aux structures d'accueil extrafamilial. En plus de cela, le Gouvernement a rajouté l'augmentation de 10 francs par allocation familiale, payée par les entreprises ou l'Etat lui-même quand il s'agit de ses collaborateurs.

Que feriez-vous avec la fortune du canton (1,1 milliard)?

Qu'un canton ait une fortune ou pas, il a pour rôle principal d'innover et d'investir dans des projets prometteurs. Avec une fortune comme celle-ci, la si-

tuation actuelle est confortable. Il y a trente ans, le canton payait environ 40 millions chaque année pour les intérêts des dettes. Mais si 1,127 milliard de francs c'est beaucoup dans l'absolu, il faut mettre ce chiffre en parallèle avec les 3,4 milliards que le canton dépense chaque année. Comme si un couple qui bénéficiait d'un revenu de 100000 francs avait une fortune de 32000 francs. Ce ménage se porte bien, certes, mais il ne peut pas dépenser à tout va. Dans son prochain programme, le Gouvernement devra se donner un scénario de développement auquel il aspire. Le

dernier programme était très bien fait, mais il était très large. On y trouve un peu tout. Il faudra dégager une vision commune et se donner les moyens de la concrétiser.

Quelle place le canton de Fribourg doit-il accorder à l'automobile?

Dans un canton plutôt rural comme le nôtre, l'automobile aura toujours un rôle à jouer. Il y a un équilibre à trouver entre le transport individuel motorisé, les transports publics et la mobilité douce. Ces trois modes doivent continuer à être développés. JG

BIO EXPRESS

Naissance: 1972.

Domicile: Morat. Est né et a grandi à Saint-Ours.

Etat civil: marié, deux filles (7 et 9 ans).

Formation: après un CFC d'employé de commerce (fiduciaire), il obtient la maturité au Collège Saint-Michel. Il décroche ensuite une licence ès sciences politiques à l'Université de Lausanne en 1996 et, la même année, un diplôme en relations internationales à l'Université du Kent, à Canterbury (GB). Puis, en 1998, un master of advanced european studies, à l'Université de Bâle.

Parcours: en 2001, il est engagé comme analyste en politique de sécurité au Département fédéral de la défense. Il rejoint la Fedpol en 2005 dans l'état-major pour le développement international et la gestion des crises. En 2008, il est nommé vice-chancelier d'Etat du canton de Fribourg.

Hobbies: famille, sport (course à pied, aviron) et musique.

Du tac au tac

La dernière déclaration qui vous a fait bondir?

Certains propos de M. Trump, notamment quand il annonce vouloir construire un mur avec le Mexique.

Le dernier juron que vous avez prononcé. Et à quelle occasion?

Mon Dieu! Certainement à l'intention de mes filles...

La dernière fois que vous avez pleuré?

Quand un convoi humanitaire a été bombardé en Syrie. Je n'ai pas pleuré, mais ça m'a profondément touché.

Ce que vous adorez dans le canton de Fribourg?

Quasiment tout. La diversité de culture, de langues, de paysages.

Ce qui vous exaspère?

Parfois on n'avance pas aussi vite que je l'espérerais.

Le dernier livre que vous avez lu?

J'en lis toujours plusieurs en même temps. Actuellement, il s'agit d'une *Histoire de la Chine* et d'une biographie du danseur Rudolf Noureev.

Le plus bel endroit du canton?

Je dirais le Mont-Vully. De là, on voit le Moléson, le Kaise-regg, etc.

Christophe Darbellay a-t-il fauté?

J'imagine que oui, d'autant qu'il l'a avoué lui-même. Mais ce n'est pas à moi de qualifier sa faute. C'est une affaire privée. JG